

Enfin il va savoir ce que sont les chrétiens ;
 Il va savoir les faits de ces noirs magiciens.
 Il eut aperçu, par une porte basse,
 En jetant au gardien un vague mot de passe.

Au fond d'un long couloir, étroit et ténébreux
 Dans une vaste salle est un groupe nombreux.
 Un vieillard vénérable, au milieu du silence,
 A pas lents vers l'autel, pieusement s'avance.
 Au dos de sa tunique une grande croix d'or,
 Le rend par son éclat plus vénérable encor.
 Sur ses longs cheveux blancs, comme un nimbe, s'étale
 Une mitre aussi d'or, de forme orientale.
 Pressant de près ses pas viennent six jeunes gens.
 Leurs chasubles au bras, ils marchent sur deux rangs.
 Dans leurs robes de lin, ils ressemblent aux Anges
 Qui chantent dans les cieux leurs hymnes de louanges.
 Sur l'autel sont rangés la patène et le pain,
 L'alguière, la coupe, et l'eau pure et le vin.
 Une croix au milieu, des fleurs et des lumières.

Le pontife d'abord dit de longues prières ;
 Puis debout et tourné vers son peuple à genoux :
 " Mes Frères ; j'ai voulu célébrer avec vous
 " La mémoire de l'un de nos chers acolytes
 " Qui tomba sous les coups de méchants satellites :
 " Le cher Tarsicius. Ici sur un tombeau,
 " J'ai voulu susciter son exemple si beau ;
 " Allumer dans vos cœurs, aux ardeurs de son zèle,
 " Pour le Christ et l'Eglise une flamme nouvelle.
 " Aux fronts de ses amis, dans l'ordination,
 " Du sacerdoce saint déposer l'onction.
 " Frères, prions ensemble, afin que dans l'orage,
 " Ils sachent imiter sa force et son courage."
 Caius sent au cœur un violent émoi.
 " Tarsicius ici ! là même devant moi.
 " Sous ce marbre glacé, Tarsicius repose !"
 Dans l'angoisse, il veut fuir. . . . Non, il s'arrête, il n'ose,
 Il revoit ce regard, si bon, si doux, si pur,
 Qui se fixe sur lui, son meurtrier si dur,
 Il tremble. . . . Cependant le vieillard continue.